

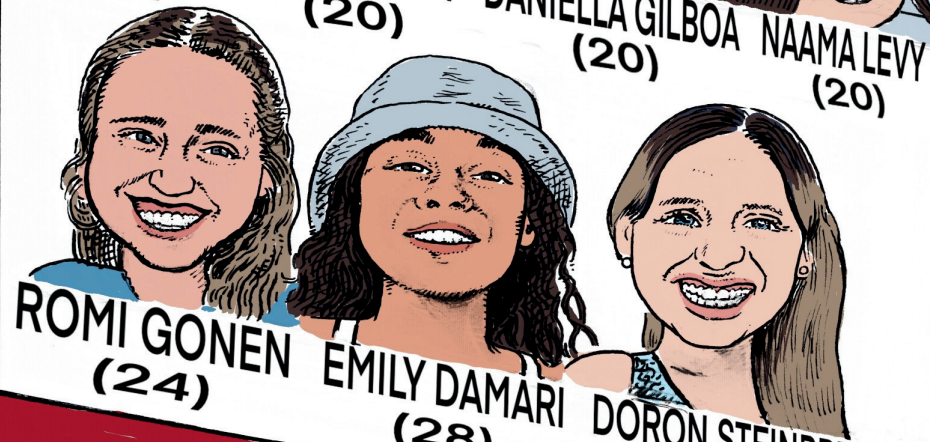
Le Blanc et Bleu

14 Février 2025

BIENVENUE À LA MAISON!



LIRI ALBAG (19) KARINA ARIEV (20) DANIELLA GILBOA (20) NAAMA LEVY (20)



ROMI GONEN (24) EMILY DAMARI (28) DORON STEINBRECHER (31)



Ramène-les 

ZACH GROSS '25

Yoseph Haddad: Partenariat et non Coexistence

Raihaana Adira

Directrice de la Sensibilisation et des Alliances



En décembre 2024, Allied Voices for Israel a invité Yoseph Haddad, un défenseur des droits arabes israéliens, à s'adresser aux communautés juives du Canada. Pendant plus d'une semaine, Haddad a visité des universités, des synagogues et des écoles juives à Montréal, Toronto, Calgary et Vancouver. Son message était simple mais puissant: l'avenir d'Israël ne compte pas sur la simple coexistence entre juifs et arabes, mais sur un véritable partenariat fondé sur des valeurs communes, le respect mutuel et la responsabilité collective.

L'histoire de la vie de Haddad est aussi convaincante que son message. Né et élevé à Nazareth, une ville majoritairement arabe en Israël, il a grandi dans une communauté partagée par des juifs, musulmans, chrétiens et druzes interagissant quotidiennement. Cette exposition à la diversité a façonné la croyance de Haddad dans le potentiel d'unité entre les citoyens d'Israël, indépendamment de l'origine ethnique ou de la religion. La pratique du sport, notamment le soccer, a

appris à l'avocat chrétien orthodoxe que la collaboration n'était pas seulement possible mais naturelle lorsque les gens partageaient des objectifs communs.

La plupart des Israéliens arabes sont exemptés du service militaire obligatoire. Cependant, Haddad s'est volontairement joint aux Forces de défense israéliennes (IDF) à 18 ans et a servi dans la brigade Golani. Sa montée au grade de commandant était révolutionnaire, car il dirigeait des soldats juifs dans une armée souvent considérée comme divisée par l'ethnie et la religion. L'expérience de Haddad dans le IDF a solidifié son engagement envers Israël, une nation qu'il appelle « mon pays ». Il rappelle souvent que, pendant les combats, les terroristes qu'ils combattaient ne faisaient pas de distinction entre les juifs et les Israéliens arabes; tous deux étaient des cibles. Cette réalité a souligné sa croyance en un destin commun pour tous les citoyens israéliens.

La récente tournée canadienne de Haddad a porté sur la lutte contre la désinformation au sujet d'Israël, en particulier les allégations d'apartheid et de génocide. À chaque événement, il démantèle ces accusations avec des anecdotes et des preuves personnelles. Par exemple, il a souligné que les Israéliens arabes, qui représentent 20% de la population d'Israël, participent pleinement à la société en tant que médecins, enseignants, athlètes et même commandants de l'IDF comme lui. « Israël n'est pas parfait », a reconnu Haddad, « mais le récit de l'apartheid est une grossière distorsion. » Il a souligné les espaces partagés comme les hôpitaux, où

les médecins arabes traitent les patients juifs et vice versa, comme preuve d'intégration plutôt que de séparation.

Cependant, la tournée canadienne de Haddad a causé des complications. À l'Université Concordia, à Montréal, des manifestations ont éclaté et Haddad a décrit les manifestants comme des extrémistes qui ne veulent pas dialoguer. Il a exprimé sa frustration de voir que son message, qui est celui du partenariat et de la paix, a été accueilli avec hostilité, particulièrement dans un pays comme le Canada qui se dit être libre. Haddad a souligné que de tels incidents révèlent une tendance troublante: quand un Israélien arabe défend Israël, il est souvent étiqueté soit comme traître, soit comme délinquant.

La critique du concept de coexistence est au cœur des arguments de Haddad. Pour Haddad, la coexistence implique simplement de se tolérer les uns les autres, ce qui, selon lui, est insuffisant pour relever les défis auxquels la société israélienne est confrontée. Il suggère plutôt le partenariat, un modèle où les juifs et les arabes travaillent activement ensemble pour construire un avenir commun. Par son organisation, Together – Vouch for Each Other, Haddad favorise le dialogue et la collaboration entre les Israéliens arabes et juifs. Son travail vise à briser les barrières de la méfiance et à créer des occasions d'engagement significatif.

La perspective de Haddad s'étend également au conflit israélo-palestinien. Il rejette les allégations selon lesquelles Israël commet un génocide à Gaza, qualifiant ces allégations de fondées sur la propagande. Il critique les organisations comme Amnesty Internati-

onal pour ne pas avoir fait de distinction entre civils et combattants dans leurs rapports sur les victimes. Haddad soutient que le IDF agit selon des normes morales sans précédent, souvent au grand risque de leurs propres soldats, pour minimiser le préjudice causé aux civils. Il souligne également que le Hamas, et non Israël, est le principal obstacle à la paix, utilisant son propre peuple comme boucliers humains tout en menant une campagne de terreur.

Malgré les défis, Haddad reste optimiste à propos de l'avenir. Il croit que la paix est possible si les efforts sont axés sur l'éradication du terrorisme et la réforme des systèmes d'éducation qui perpétuent la haine. Il envisage une génération de Palestiniens élevés avec les valeurs de la coexistence et du partenariat, qui éliront des dirigeants prêts à négocier une paix durable avec Israël.

La tournée de Haddad au Canada était un appel à l'action pour les communautés juives et au-delà: soutenir non seulement le droit d'Israël d'exister, mais aussi ses efforts pour prospérer en tant que société démocratique et pluraliste. Son message, fondé sur l'expérience personnelle et un espoir inébranlable, nous rappelle que la voie de la paix ne consiste pas seulement à coexister mais à construire des partenariats qui transcendent les divisions. Le thème du Partenariat et non de la coexistence est un thème qui a été pris à cœur par plusieurs et qui sera enseigné aux générations d'étudiants à venir.

Pourquoi vous devriez vous soucier de la politique de l'antisémitisme de la SSMU

Emmy Rubin

Éditeur en chef

Pour les étudiants universitaires, une boîte de réception peut ressembler à un vortex d'anxiété, vous attirant constamment avec un afflux perpétuel d'annonces de cours, d'annulations de dernière minute, de notes et bien plus encore. Les étudiants doivent prioriser les messages auxquels ils accordent de l'importance, ce qui conduit beaucoup d'entre eux à ignorer rapidement les courriels superflus des différents représentants des associations étudiantes, pour le bien de leur santé mentale, bien entendu. Cependant, en ces temps où chaque responsable étudiant élu semble avoir une position anti-israélienne, ces messages apparemment anodins peuvent servir de cachette parfaite pour les initiatives dangereuses et problématiques du gouvernement étudiant. C'est dans un courriel de ce type que le VP interne de la Société des étudiants de l'Université McGill (SSMU), Hugo Victor-Solomon, a annoncé à la communauté étudiante qu'un des projets en cours de la SSMU était une "Politique contre l'antisémitisme".

Pour ceux qui ne le savent pas, au

moment où le courriel proposant la nouvelle politique contre l'antisémitisme a été envoyé, McGill avait déjà (et a toujours) une politique sur l'antisémitisme établie par la SSMU. En 2018, après un incident impliquant un membre exécutif de la SSMU encourageant les gens sur les réseaux sociaux à "frapper un sioniste", une politique contre l'antisémitisme a été ratifiée. Les consultations entre les différents groupes juifs impliqués (Chabad, Hillel et Independent Jewish Voices) ont été ardues, mais finalement fructueuses, car elles ont abouti à une politique sur l'antisémitisme acceptée par toutes les organisations juives pendant six ans.

Si McGill a déjà une Politique contre l'antisémitisme en place, pourquoi le VP interne de la SSMU travaillait-il sur une nouvelle? La principale différence de cette nouvelle politique proposée réside dans une section détaillant ce qui ne constitue pas de l'antisémitisme. Quelques extraits de cette section, repris textuellement de la "Politique contre l'antisémitisme" proposée, incluent les passages suivants:

"Il n'est pas antisémite de soutenir des arrangements accordant une égalité juridique totale à tous les habitants 'entre le fleuve et la mer'... Accorder une

attention disproportionnée à Israël et traiter Israël différemment des autres pays n'est pas une preuve de l'antisémitisme à première vue... Par exemple: le journalisme, les discours ou les médias utilisant certains ou tous les termes occupation, apartheid et génocide pour décrire des actions factuelles, reconnues à l'international et abondamment documentées du gouvernement israélien ne sont ostensiblement pas antisémites, tant que le contenu est vérifiablement factuel. De même, les discours ou les médias traitant de discrimination raciale vérifiée et de structures systématiquement racistes, y compris l'apartheid, ne sont pas antisémites."

Si cette "Politique contre l'antisémitisme" semble avoir été présentée à la communauté de la SSMU sans consultation des organisations sionistes sur le campus, c'est parce que c'est effectivement le cas. De plus, les clubs juifs et sionistes à McGill qui ont été consultés (Hillel et Chabad) n'ont été informés de cette politique que quelques jours après le changement du doyen des étudiants, alors qu'il est devenu évident que Victor-Solomon, l'auteur de la politique, y travaillait depuis plusieurs mois.

Cette "Politique contre l'antisémitisme"

donne essentiellement carte blanche aux foules anti-israéliennes drapées de keffieh pour continuer à perpétuer leur violence et leur antisémitisme flagrant. Si la SSMU approuve une législation affirmant explicitement que l'expression "du fleuve à la mer" n'est pas antisémite, elle autorise un appel au nettoyage ethnique des 7,2 millions de Juifs vivant en Israël. Si la SSMU adopte une motion stipulant qu'il n'est pas intrinsèquement antisémite d'accorder une attention disproportionnée à Israël et de le traiter différemment des autres pays, elle valide ainsi un double standard contre Israël et son peuple. Si cette politique est légitimisée par la SSMU, elle approuve explicitement le mouvement de Boycott, Désengagement et Sanctions (BDS), comme l'indique la politique: "soutenir les boycotts, le désengagement et les sanctions en tant que formes courantes et non violentes de protestation politique contre des États n'est pas ostensiblement antisémite."

Il semblait que la colère de la communauté juive de McGill avait porté ses fruits lorsque la "Politique contre l'antisémitisme" a été rejetée par le conseil législatif le 21 novembre 2024. Cependant, comme l'antisémitisme trouve toujours un moyen, la politique a finalement été adoptée par le biais de manœuvres législatives irrégulières, en totale violation des directives de la SSMU. Ne fermant pas les yeux sur cette inconduite, les talentueux Michael Hollander et Neil Oberman ont obtenu une injonction provisoire contre la SSMU et sa "Politique contre l'antisémitisme" de la Cour supérieure du Québec. Comme la communauté juive l'a appris en naviguant dans ces temps tumultueux, après chaque victoire, une nouvelle bataille attend. Si cette "Politique contre l'antisémitisme" de la SSMU enseigne quelque chose, c'est que l'antisémitisme peut se cacher dans un courriel innocent, dissimulé sous une législation censée protéger les étudiants plutôt que de les mettre en danger.

L'Histoire du Sionisme

Dylan Ifrah

Rédacteur

L'expression la plus fondamentale du sionisme est l'idée que le peuple juif mérite d'avoir un État souverain dans sa patrie historique, la terre d'Israël. Aujourd'hui, le sionisme est l'idéologie essentielle qui sous-tend l'État moderne d'Israël et constitue une partie déterminante de l'identité de la plupart des juifs du monde entier. Cependant, les militants anti-Israéliens accusent souvent les sionistes d'être des partisans racistes d'un violent « état d'apartheid ». Ignorant leurs affirmations totalement fausses sur Israël, ces gens, qui se servent souvent des juifs soi-disant anti-sionistes, créent une grande variété de propositions qui rejettent généralement tout type d'autodétermination juive en faveur d'un futur État palestinien. Pour comprendre ces propositions, il est essentiel de comprendre ce qu'est le sionisme ainsi que son histoire.

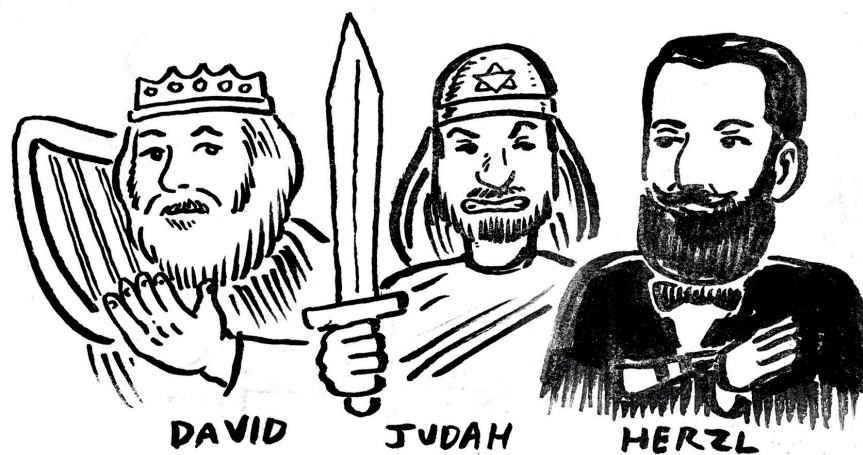
Pour commencer, il est nécessaire d'établir le fait fondamental que les juifs ont eu une présence continue dans la terre d'Israël pendant plus de quatre mille ans. Au fil des ans, diverses entités politiques juives ont existé dans le pays. Dans le royaume d'Israël, sous la monarchie unie (1000 avant JC) et les royaumes séparés d'Israël et de Juda, les juifs exercent leur autodétermination politique pendant plus de cinq cents ans. Suite à la chute de ces royaumes juifs et les invasions successives et occupations du pays d'Israël par des puissances telles que les Assyriens, les Perses, les Grecs et les Romains, de nombreuses provinces explicitement juives telles que la Médiante de Yehuda sous les Achéménides perses ont été mises en place. Suite aux révoltes des Maccabées contre l'empire séleucide au deuxième siècle avant JC, un autre royaume juif indépendant gouverné par la dynastie hasmonéenne a été établi. Ensuite, sous la dynastie d'Hérode,

la Judée devint un état client de l'Empire romain, bien que ses divers rois hérodiens conservaient une puissance locale significative.

Ces entités politiques juives sur la terre d'Israël, dont la plupart existaient avant l'ère commune, fournissent un contexte clair pour la gouvernance juive du pays. Il est à noter que, même pendant ces périodes, de nombreuses diasporas juives ont vu le jour. Le premier exil juif de l'empire babylonien est particulièrement intéressant, car il a contraint une partie importante des juifs vivant en Israël à s'exiler dans ce qui est aujourd'hui l'Irak. En exil, ces juifs ont composé des dizaines de poèmes, de chansons et d'hymnes sur leur désir de la Terre sainte. Un de ces textes est le psaume 137, dans lequel les exilés disent fameusement : « Par les fleuves de Babylone, nous nous sommes assis là, oui, nous avons pleuré, quand nous nous sommes souvenus de Sion. » Ils se demandaient « Comment pouvons-nous chanter le chant du Seigneur dans un pays étranger? » Ce chant continue d'être lu par les juifs du monde entier tous les jours.

Après leur expulsion du pays d'Israël par les Romains, à la suite de la destruction du temple en 70 et de la révolte de Bar Kokhba en 132, les juifs ont établi des communautés dans toute l'Europe et le Moyen-Orient, ainsi qu'au Levant et en Asie centrale. Pourtant, des centaines et des milliers d'années se sont écoulées, et les juifs, peu importe où ils ont continué à lire ces célèbres psaumes de la nostalgie et commémorent religieusement des événements tels que la destruction du temple et la mort du gouverneur Gedaliah, dont la mort a mis fin à l'autonomie juive en Israël après la chute du premier temple.

Au cours du Moyen Âge et dans les époques modernes et contemporaines, les juifs ont continué à faire face à l'antisém-



Art par: Zach Gross

itisme manifeste où qu'ils vivaient. En Europe, les communautés juives sont confinées dans des ghettos, fréquemment expulsées et trop souvent victimes de pogromes. Contrairement à ce que l'on dit, les juifs vivant dans des terres musulmanes étaient considérés comme des « dhimmi », ou une minorité religieuse protégée assujettie à un impôt spécial, appelé la « Jizya », qui pouvait parfois être exorbitant jusqu'à 50 %. En outre, ces juifs sépharades ont souvent fait face aux mêmes pogromes et conversions forcées que les ashkénazes en Europe.

Dans les années 1890, Théodore Herzl, un juif laïc austro-hongrois qui a couvert le procès sémitique de Dreyfus en France est venu à croire que la solution à l'antisémitisme était que les juifs retournent dans leur patrie ancestrale. Il croyait qu'établir un état où ils pourraient gouverner sans crainte de préjugés, où les juifs ne seraient plus second citoyens de classe serait la solution. Le mouvement de Herzl est rapidement devenu populaire auprès de nombreux juifs en Europe, ce qui a entraîné de nombreuses vagues d'immigration ou « aliyah » vers la terre d'Israël. Inventé par Arthur Ruppin, le terme « aliyah » signifie littéralement « monter » plutôt que simplement partir. Ce terme capture l'essence de

la soif juive pour un retour à Sion, comme promis dans les livres bibliques d'Ezra et de Néhémie. En effet, le sionisme est un retour à Sion et répond aux aspirations millénaires du peuple juif de vivre dans la terre qui est vraiment chez lui.

“Le sionisme est un retour à Sion et répond aux aspirations millénaires du peuple juif de vivre dans la terre qui est vraiment chez lui.”

Comment les Juifs peuvent remodeler le Parti libéral

Boaz Shron

Rédacteur

Le 6 janvier 2025, Justin Trudeau a annoncé sa démission. Il a également déclaré qu'il prorogerait le Parlement jusqu'au 24 mars afin que son Parti libéral puisse organiser une course à la direction complète.

Cette annonce choc de Trudeau survient à un moment où son parti est largement distancé par Pierre Poilievre et les conservateurs dans les sondages, et où Trudeau semble avoir perdu la confiance de la majorité de son propre caucus.

Pour comprendre ce que signifie la démission de Trudeau pour les Juifs canadiens, il faut d'abord examiner l'héritage qu'il laisse derrière lui sur les questions les plus importantes pour notre communauté.

Avant le 7 octobre, le gouvernement Trudeau suivait en grande partie la ligne tracée par le gouvernement précédent dirigé par Stephen Harper : le Canada votait contre les résolutions anti-israéliennes aux Nations unies et continuait d'exporter des armes vers Israël. Il est important de noter que nos exportations vers Israël ne représentaient que 1,43 % de nos exportations d'armes hors des États-Unis en 2023.

Après le 7 octobre, alors que l'antisémitisme montait en flèche au Canada et à l'étranger, le gouvernement canadien n'a pas pris position en faveur de la communauté juive. La ministre des Affaires étrangères, Mélanie Joly, a arrêté toutes les exportations militaires vers Israël. Certes, Israël n'a pas besoin du Canada pour se défendre, mais quel message envoyions-nous sur nos valeurs à un moment où Israël menait une guerre existentielle qu'il n'avait ni déclenchée ni souhaitée ?

La réponse du gouvernement fédéral aux environnements hostiles dans les universités canadiennes a été jugée insuffisante par une grande partie de la communauté juive. Interrogé sur la question en mai dernier, Trudeau s'est

contenté de généralités : « Nous devons nous assurer que... tout le monde puisse se sentir en sécurité sur le campus. Que vous soyez un étudiant juif, un Palestinien ou que vous ayez des opinions fortes d'un côté ou de l'autre », a-t-il déclaré. « Nous devons faire confiance aux universités pour gérer leurs campus et aux services de police locaux pour faire leur travail afin de garantir la sécurité de tous. »

Comme nous l'avons vu tout au long de l'année dernière, les universités ne pouvaient pas être laissées seules pour gérer leurs campus. La police locale ne pouvait pas garantir la sécurité de tous. Peut-être qu'une clarté morale de la part du Premier ministre aurait incité les autorités à prendre les mesures appropriées contre la haine qui gangrène nos universités.

Cependant, les libéraux ont fait des progrès dans certains domaines. Le gouvernement a adopté en 2019 la définition de travail de l'antisémitisme de l'IHRA au niveau national. En 2016, les libéraux ont massivement voté en faveur d'une motion de la Chambre des communes contre le mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS). Plus récemment, le gouvernement a annoncé qu'il interviendrait en soutien à une contestation judiciaire de la loi 21 du Québec devant la Cour suprême, un dossier qui sera bientôt entendu. Cette question est particulièrement importante pour la communauté juive de Montréal, où la loi 21 oblige bon nombre d'entre nous à choisir entre nos pratiques religieuses et notre emploi dans la fonction publique. Pourtant, pour de nombreux Juifs canadiens, ces petites victoires ne suffisent pas face à la montée de l'antisémitisme que ce gouvernement n'a pas suffisamment combattu.

Tout cela pour dire que, aux yeux de nombreux membres de la commu-

nauté juive, Trudeau a échoué à assurer notre sécurité. Alors qu'il s'apprête à quitter ses fonctions, nous pouvons désormais nous tourner vers l'avenir et évaluer les positions de ses potentiels successeurs. Personnellement, je suis soulagé que Mélanie Joly ne fasse pas partie des candidats.

Une candidate à la direction qui mérite notre attention est Karina Gould, l'actuelle leader du gouvernement à la Chambre des communes. Gould est juive du côté paternel et honore son héritage en célébrant Pourim, Hanoucca et Yom Kippour. Ses grands-parents paternels étaient des survivants de l'Holocauste originaires de Tchécoslovaquie ; son grand-père a été déporté à Theresienstadt, puis à Dachau et Auschwitz.

Comme beaucoup dans la communauté juive, Gould a découvert Israël grâce au programme Birthright. Elle est restée après la fin du voyage pour explorer le pays par elle-même. « Israël est un pays magnifique. Il est unique au monde. Il fait face à des défis complexes », a-t-elle déclaré au CJNI en 2015. Bien que Gould ne soit pas la voix la plus forte du Parti libéral sur l'antisémitisme ou Israël, il sera intéressant de voir comment son héritage influencera ses positions tout au long de la campagne. Elle est définitivement une candidate à surveiller pour la communauté juive.

Mark Carney fait partie des favoris dans cette course éclair à la direction. Il a mené une brillante carrière dans la finance, il est donc compréhensible qu'il n'ait pas d'historique de positions politiques sur Israël. Cependant, il s'est rendu en Israël en 2012 en tant que gouverneur de la Banque du Canada et a rencontré le Premier ministre Benyamin Netanyahu. Lorsqu'il était gouverneur de la Banque d'Angleterre, Carney a pris la parole lors d'un dîner de bienfaisance organisé par World Jewish Relief afin de sensibiliser à la situation des communautés juives en Europe de l'Est. Il sera intéressant d'observer comment

Carney abordera les questions juives pendant sa campagne, d'autant plus qu'une partie importante de notre communauté pourrait être séduite par son approche économique et son expérience financière.

Cela nous amène à l'autre grande favorite de cette course : Chrystia Freeland. L'ancienne vice-première ministre, ministre des Finances, ministre des Affaires étrangères, ministre des Affaires intergouvernementales, ministre du Commerce, ou comme mon père aimait l'appeler : « la ministre de tout ». Aussi impressionnante que soit son expérience, le parcours de Freeland est trop marqué par les erreurs du gouvernement Trudeau aux yeux de nombreux membres de notre communauté. Des manifestants anti-israéliens ont perturbé à plusieurs reprises le lancement de sa campagne, ce qui est étrange puisque son gouvernement a mis en œuvre plusieurs de leurs revendications. Arrêter les exportations militaires vers Israël ? C'est fait. Respecter les mandats d'arrêt de la CPI contre Netanyahu et l'ancien ministre de la Défense Yoav Gallant ? Nous le ferions, s'ils venaient ici. Pour Freeland, regagner la confiance de la communauté juive sera un défi de taille.

La campagne à la direction du Parti libéral ne fait que commencer, et la campagne électorale officielle ne sera lancée qu'en mars. Les libéraux ont encore du temps pour redéfinir leur relation avec la communauté juive, un électorat qu'ils ne peuvent pas se permettre de perdre. Mais que faudra-t-il pour y parvenir ? Chaque candidat affirmera s'opposer à l'antisémitisme. Mais que compte faire concrètement le prochain Premier ministre du Canada pour mieux le combattre ? Nous n'aurons pas de réponse à cette question si nous ne la posons pas. Alors, écrivez aux candidats à la direction pour leur faire part de vos préoccupations. Assistez aux réunions publiques et posez-leur des questions difficiles. Inscrivez-vous au Parti libéral pour pouvoir voter à l'élection du leadership. Nous avons l'occasion d'influencer les politiques du Parti libéral sur les questions juives en vue des prochaines élections et au-delà. Ne laissons pas passer cette chance.

Pourquoi les Juifs vont-ils en Floride?

Samuel Levkovsky

Éditeur Op-Ed



Art par: Zach Gross.

Arrêtez-moi si vous avez déjà entendu cette conversation :

— « Hé, comment étaient tes vacances ? Tu es allé quelque part pour t'amuser ? »

— « Oui, ma famille et moi sommes allés en Floride, c'était génial. »

Pourquoi a-t-on l'impression que, peu importe à qui l'on demande, qu'ils soient ashkénazes, mizrahis ou séfarades, des Bubees aux Zedis à travers toute l'Amérique du Nord, la destination de vacances universelle est toujours la Floride ? Ce bel État ensoleillé, certains l'appellent même « la Terre Sainte V.2 ». Mais qu'est-ce qui rend le sud-est des États-Unis si attirant pour nous, amateurs de latkes, de cholent et de dafina ?

Explorons l'histoire de cet endroit magique pour peut-être y trouver quelques réponses.

Les premières communautés juives ont été recensées à Key West entre le milieu et la fin des années 1880. À West Palm Beach, les Juifs se sont installés pour la première fois en 1892. Et Miami ? Eh bien, les Juifs s'y sont établis dès 1896. La première circoncision (brit-milah) enregistrée dans le comté de Miami a eu lieu en 1907 pour un homme nommé Eddie Cohen. En 1913, la première congrégation juive du comté de Miami-Dade, B'nai Zion, fut fondée. Fait intéressant, en 1953, Abe Aronovitz est devenu le premier et unique maire juif de Miami. Plus spécifiquement, dans la région de Miami Beach, la première famille juive à s'installer fut la famille Weiss en 1913. Ils ouvrirent plus tard Joe's Stone Crab Restaurant, un restaurant qui est encore en activité aujourd'hui ! La communauté construisit la première synagogue en 1929 (aujourd'hui devenue le Jewish

Museum of Florida). En 1943, Mitchell Wolfson fut élu premier maire juif de Miami Beach – il sera suivi de 15 autres maires juifs dans les années suivantes. D'autres faits historiques passionnants lient la communauté juive à la Floride. Par exemple, en 1959, environ 10 000 Juifs cubains ont trouvé refuge dans le sud de la Floride. Plus récemment, la population juive de cette région est d'environ 650 000 personnes, ce qui en fait la troisième plus grande concentration de Juifs aux États-Unis et la plus grande population juive (13 % de la population totale du sud de la Floride) en dehors d'Israël.

Focalisons-nous sur une partie spécifique de la Floride : le centre névralgique du sud-est de l'État, Miami. Dans les années 1930, les barrières légales antisémites empêchant les Juifs d'acheter des terres ont commencé à tomber. Par conséquent, de nombreuses familles juives ont pu acquérir des propriétés à bas prix auprès de propriétaires endettés à cause de la Grande Dépression. Ce phénomène se reflète notamment dans l'architecture Art Déco de Miami Beach, dont de nombreux bâtiments des années 1930 et 1940 ont été achetés, construits ou conçus par des familles juives. Mais le véritable boom est survenu après 1949, lorsque les dernières restrictions immobilières discriminatoires ont été abolies. Cet assouplissement, combiné à l'immigration massive d'Européens fuyant l'Europe d'après-guerre, a entraîné une croissance exponentielle de la communauté juive de Miami.

Dans les années 1970, près de 80 % de la population de Miami Beach était juive. Presque tous les musées

et organisations artistiques de la ville furent fondés par des artistes juifs. Grâce à son climat idéal, Miami Beach est devenue une destination privilégiée pour les familles juives cherchant un endroit chaleureux et accueillant pour échapper au froid. C'est ainsi que Miami Beach s'est vu attribuer le surnom de "Shtetl by the Sea" (le shtetl au bord de la mer). Un autre facteur crucial a été l'ouverture de nombreux restaurants casher, qui ont permis aux familles juives de profiter pleinement de la ville tout en respectant leurs traditions alimentaires. Cela a favorisé le développement économique et a enrichi la vie nocturne locale.

Dans les années 1980, en raison de changements économiques, sociaux et religieux, la communauté juive a commencé à s'étendre et à se déplacer vers d'autres régions populaires comme Fort Lauderdale, Hollywood Beach, Hallandale Beach et Boca Raton.

Il est également important de mentionner le rôle clé de la communauté Chabad, qui accomplit un travail inestimable auprès des étudiants, des personnes âgées et de l'ensemble de la communauté.

Aujourd'hui, le sud de la Floride est doté de centaines de synagogues orthodoxes et de centres Chabad, ainsi que de dizaines d'écoles et yeshivot orthodoxes. Plus de 5000 étudiants bénéficient du programme de bourses scolaires de Floride pour poursuivre une éducation juive. Les Kollés (centres avancés d'étude de la Torah) sont également présents à travers toute la communauté orthodoxe. Chaque hiver, les villes possédant de fortes communautés juives orthodoxes comme Montréal, New York et Chicago connaissent un véritable "transfert de population", lorsque des milliers de Hassidim voyagent vers la Floride pour plusieurs semaines ou même plusieurs mois. Si une personne est à l'origine de l'inclusion de la commu-

auté orthodoxe en Floride, c'est bien le Rabbine Alexander S. Gross. En 1947, il a fondé la première école juive orthodoxe du sud des États-Unis : l'Hebrew Academy of Greater Miami. À ses débuts, l'école n'avait que six élèves et se trouvait dans un petit magasin. L'histoire du rabbin Gross est inspirante : il parcourait tout le sud de la Floride pour transporter les enfants à son école et s'assurer qu'ils reçoivent une éducation juive. Il croyait que l'éducation des jeunes renforcerait la pratique religieuse, la connaissance et les valeurs morales de la communauté. Un exemple émouvant de sa générosité est celui de Billy, un enfant qui ne pouvait plus payer ses frais de scolarité. Le rabbin Gross s'est donné pour mission de financer son éducation. Billy a ensuite poursuivi ses études à la prestigieuse Telshe Yeshiva de Cleveland et est devenu un grand érudit de la Torah. Aujourd'hui, le rabbin Zev (Billy) Leff est une autorité rabbinique renommée et enseigne en Israël.

En résumé, la Floride est bien plus qu'un simple État ensoleillé aux plages paradisiaques. C'est un endroit où la diversité culturelle prospère et où les échanges interculturels sont uniques au monde. Grâce à ces conditions favorables, la Floride est devenue un refuge sûr et chaleureux pour les familles juives, qu'elles soient religieuses ou laïques, orthodoxes ou conservatrices. Elle représente non seulement un refuge contre le froid nordique, mais aussi un sanctuaire face aux vagues d'antisémitisme qui ont traversé l'histoire.

Trouver un Terrain d'Entente : Le Voyage d'un Étudiant Hindou à Travers Israël

Abhinav Deshwar
Contributeur



En tant qu'étudiant hindou et défenseur d'Israël, mon récent voyage en Terre Sainte avec Allied Voices for Israel (dans le cadre du programme Common Ground) a été une expérience profondément émouvante. Pendant 10 jours, j'ai découvert non seulement la beauté et la résilience d'Israël, mais aussi une connexion partagée entre les hindous et les juifs qui remonte à des siècles.

Depuis plus de deux millénaires, l'Inde a été une terre d'accueil et d'acceptation pour les communautés juives. Les Bnei Israël, qui retracent leurs origines à l'époque d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ont trouvé refuge au Maharashtra. Les juifs de Cochin, installés au Kerala, ont grandement contribué au commerce et à la culture, allant jusqu'à établir les premières synagogues de l'Inde. Les juifs baghdadi, arrivés au XVIIIe siècle, ont prospéré en tant que marchands et éducateurs dans des villes comme Kolkata et Mumbai. Pendant ce temps, les Bnei Menashe du nord-est de l'Inde retracent leur ascendance à l'une des Tribus Perdues d'Israël. Ce qui rend cette histoire si remarquable, c'est l'esprit d'acceptation de l'Inde. Contrairement à de nombreux autres pays, l'Inde n'a jamais connu d'antisémitisme de la part de sa population indigène. Au contraire, les valeurs hindoues de coexistence

ont permis aux communautés juives de s'épanouir et de contribuer au riche patrimoine du pays. Ce lien n'est pas seulement historique, il est vivant et dynamique. Du lieutenant-général J.F.R. Jacob, un héros juif de la guerre indo-pakistanaise de 1971, à l'amitié entre le Premier ministre Narendra Modi et son homologue israélien Benjamin Netanyahu, le lien entre nos peuples est basé sur le respect mutuel, les échanges culturels et des valeurs communes de résilience et d'innovation. Des icônes culturelles comme Zubin Mehta, le chef d'orchestre indien qui a dirigé l'Orchestre philharmonique d'Israël pendant des décennies, symbolisent également cette relation. Sa musique, mêlant influences mondiales et art indien, résonne profondément avec l'esprit de collaboration partagé entre nos nations. Lors de mon récent voyage en Israël avec Allied Voices for Israel, notre parcours nous a menés à Jérusalem, une ville qui incarne l'âme même du pays. Au Mur des Lamentations, j'ai vécu l'un des moments spirituels les plus profonds de ma vie ; j'ai été frappé par l'énergie sacrée de ce lieu où les prières s'élèvent depuis des siècles. En touchant les pierres anciennes et en murmurant mes prières, j'ai ressenti un lien profond avec la foi inébranlable qui a défini le peuple juif à travers l'histoire. Ce n'était pas seulement un lieu de prière, mais

un témoignage de la force de l'identité et de la nécessité de préserver son patrimoine.

À Rahat, une ville majoritairement bédouine, j'ai découvert une communauté arabo-israélienne prospère. Rencontrer des Bédouins qui servent fièrement dans l'armée israélienne et contribuent à son économie a été une révélation. Cela a remis en question les récits divisifs que j'avais entendus sur les campus à propos d'une prétendue ségrégation en Israël. Ces communautés sont la preuve qu'Israël embrasse la diversité tout en respectant l'identité culturelle de ses citoyens.

Ramle, une ville animée, m'a également laissé une impression durable. En me promenant dans le marché de Ramle (Ramle Shuk), j'ai vu des gens de tous horizons—juifs, musulmans et chrétiens—partager des espaces et des histoires. Ce marché vibrant symbolisait la coexistence, souvent ignorée dans les discussions sur Israël. Cela m'a appris à quel point les récits trompeurs peuvent occulter la réalité de l'unité qui prospère ici. La visite de l'ANU – Musée du Peuple Juif à Tel-Aviv a aussi été une expérience transformative. Les artefacts, notamment l'étui et la couronne de la Torah provenant de la synagogue Paradesi à Cochin, en Inde, m'ont connecté au patrimoine commun des hindous et des juifs.

Ces pièces, avec leur artisanat complexe et leur histoire, témoignaient de résilience et de foi. Elles m'ont rappelé comment les communautés juives, même en terres étrangères, ont préservé leur identité tout en contribuant aux sociétés qui les accueillent. Cette leçon est cruciale pour le plaidoyer—montrer comment Israël et le peuple juif ont toujours valorisé la coexistence et enrichi les lieux où ils se sont établis. 'un des enseignements les plus puissants de ce voyage a été la démythification des idées fausses propagées sur les campus, notamment en Occident. Israël est souvent présenté comme un État d'apartheid, mais la réalité ne pourrait être plus éloignée de ce mensonge. Des espaces partagés

de Ramle aux médecins, juges et parlementaires arabes que j'ai découverts, la vérité est évidente : Israël est une démocratie florissante qui embrasse la diversité et donne du pouvoir à ses minorités.

J'ai également compris que défendre Israël ne consiste pas seulement à réfuter la désinformation, mais aussi à raconter des histoires. Des histoires de coexistence, comme celles des femmes bédouines de Rahat qui gagnent en indépendance grâce à la formation professionnelle, ou des communautés arabes et juives de Ramle qui vivent et travaillent ensemble, sont bien plus percutantes que de simples arguments.

Dans l'ensemble, ce voyage n'a pas seulement renforcé ma compréhension d'Israël ; il a approfondi mon amour et mon respect pour ce pays. En tant qu'hindou, j'y ai vu le reflet de la résilience de mon propre peuple et de son engagement à préserver son identité. L'histoire d'Israël est une histoire de survie, de persévérance et d'épanouissement contre toute attente—une histoire qui résonne profondément avec l'expérience hindoue.

Chaque étape de ce voyage a renforcé ma détermination en tant que sioniste hindou. J'ai quitté Israël non seulement inspiré, mais aussi déterminé à partager son histoire avec le monde—l'histoire d'une nation qui défie les idées reçues et prospère dans l'unité. Ce n'était pas juste un voyage ; c'était un appel à l'action pour plaider en faveur d'Israël, avec une voix qui parle de vérité et de compassion.

Abhinav Deshwar est étudiant en master à l'Université Concordia. Il s'est rendu en Israël en décembre 2024 dans le cadre d'une délégation étudiante, parrainée par AVI.

Tu Bishvat : Découvrir les Véritables Racines de la Liberté

Emmanuel Sorek
Dvar Torah Editor

Tu Bishvat arrive, et personne ne sait vraiment ce que nous célébrons! Maintenant, si vous êtes sur le point de me dire que je me trompe parce que nous célébrons l'anniversaire des arbres fruitiers, eh bien, joyeux anniversaire à eux! Et maintenant? Quel est le but de cette fête?

Voyons ce que Rachi a à dire.

Rashi explique que les agriculteurs en Israël doivent donner un dixième de leur produit de choix aux lévites (les descendants du fils de Yaacov, Levi) comme cadeau. Tu Bishvat est la date limite pour ce produit, ce qui signifie que tout arbre ayant atteint le stade de bourgeonnement avant le 15 du Shvat appartient à l'année précédente et tout arbre qui germe par la suite appartient au produit de l'année suivante. La question est donc: Qu'est-ce que nous célébrons? Nous ne célébrons pas la date de l'impôt sur le revenu (une date que la plupart des gens craignent

probablement). Pourquoi les agriculteurs attendent-ils avec impatience une telle journée?

Rav Moshe Feinstein nous donne une perspective brillante qui nous aide à répondre à cette question. Il demande: "Les fermiers qui doivent donner 10% de leur production aux Lévites la considèrent-ils comme un don, ou comme une obligation envers un compatriote juif?" Il suggère que la plupart des agriculteurs considèrent probablement cela comme un cadeau parce qu'ils ont la liberté de choisir à quel levite donner les produits. Par conséquent, l'agriculteur peut retarder le versement des fruits et légumes, peut-être parce qu'il pense que les produits ne sont pas aussi bons cette année ou que la quantité n'est pas aussi importante qu'elle l'était les années précédentes. Quelle que soit la raison, puisque l'agriculteur considère ces 10 % comme un cadeau, il peut le reporter.

Cependant, Tu Bishvat arrive et enlève cette possibilité. Comme mentionné précédemment, le 15 de Shvat est la date limite pour les nouveaux fruits, donc le produit de cette année doit être donné avant le prochain. Mais même avec cette explication, est-ce une raison de célébrer? Une échéance pour donner 10% du produit? Je pense que la réponse se trouve dans la partie de la Torah que nous lisons présentement — l'histoire de l'exode d'Égypte. S'il y a une phrase qui résume l'Exode et, en fin de compte, le thème de Pesach, c'est bien celle qu'Hachem nous a donnée dans « Avdout à Cherout », de l'esclavage à la liberté.

De nos jours, nous pensons que la liberté est la capacité de vivre sans contraintes — la capacité de faire ce que l'on veut, quand on veut, sans rien qui bloque notre chemin. Mais ce n'était pas le but de notre exode d'Égypte. Dieu a fait sortir le peuple juif dans le seul but de le servir et de suivre la Torah. Mais comment est-ce que ça c'est la liberté?

Les humains, et surtout le peuple juif, de base, veulent faire du bien dans ce monde. Oui, il y a des individus mauvais enracinés dans des valeurs discriminatoires et haineuses, mais d'une manière générale, les gens qui ont une éducation constante basée sur le respect et la gentillesse ont un désir inné de faire le bien. Cela dit, la cohérence est difficile. La vie est remplie de distractions qui nous bombardent constamment, nous amenant à perdre du temps ou à le

gérer mal.

La Torah, qui signifie littéralement "instructions", fournit un manuel étape par étape nous disant exactement quoi faire dans certaines limites, et Tu Bishvat est l'exemple parfait. Le fermier veut faire don de ses produits. Il veut accomplir la volonté de Dieu. Mais comme nous le savons, c'est difficile. Ainsi, la Torah fixe la limite, le jour de Tu Bishvat, pour l'aider à réaliser ce qu'il veut faire en premier lieu. En termes simples, l'agriculteur a la liberté d'agir selon son désir de faire le bien.

La véritable liberté ne signifie pas faire ce que l'on veut. Il s'agit d'être capable de faire ce pour quoi on est destiné, ce pour quoi on a été appelé. La structure de la Torah, ainsi que les limites qu'elle impose, ne sont pas des restrictions. Ceux-ci forment le cadre qui nous libère pour atteindre notre plus haut potentiel.

Hashem devrait nous aider à ne pas voir les règles et la liberté comme des idées contradictoires, mais comme un partenariat qui nous permet de vivre notre meilleure vie et d'atteindre notre plein potentiel.

Profitez des fruits.

Tu Bishvat Sameach!

Inspiré par les enseignements du rabbin Larry Rothwachs.

Vivre en Guerre

Sara Hamaoui
Correspondante en Israël

En tant que nouvelle Olah qui a fait aliyah à Jérusalem, je n'ai heureusement pas été affectée par la guerre. Il n'y a pas beaucoup de sirènes ici, et comme je ne suis pas Israélienne, je ne connais pas beaucoup de personnes qui ont été perdues ou blessées. Cela m'a amené à avoir l'habitude de dire aux gens que « vous ne ressentez même pas la guerre » et « elle n'est pas aussi répandue que les nouvelles le font croire », etc. Bien que cela puisse sembler vrai dans mon cas, cela donne une image inexacte du pays et de sa situation.

La première sirène que j'ai connue après l'aliyah a été lors de la deuxième attaque contre l'Iran. La veille de Rosh Hashana, j'ai reçu de nombreux appels téléphoniques de ma famille et de mes amis me disant de rester chez moi près d'un abri parce que l'Iran prépare un



Art par: Zach Gross

barrage de missiles. Heureusement, j'avais prévu de rester cette nuit-là de toute façon, alors quand la sirène a sonné, mes colocataires et moi avons couru en bas dans l'abri. Nous étions, bien sûr, en train de paniquer. Ma première sirène causée par des centaines de missiles balistiques d'une superpuissance terroriste mondiale peut rendre une fille un peu nerveuse. Mais en regardant autour de moi toutes les familles avec des enfants en bas âge qui étaient avec moi dans le refuge, tout le monde était très calme. Ils ont même fait un jeu de compter les coups qu'ils entendaient au-dessus de nous. Leur

état détendu nous a aidés à nous calmer et à réaliser que tout ira bien.

Grâce à cette expérience, la prochaine fois que j'ai entendu une sirène, j'étais un peu plus calme. Le suivant était des Houthis yéménite, et il est arrivé à 4 heures du matin. J'étais trop fatiguée pour avoir peur, mais je sentais sincèrement que tout ira bien. J'étais un peu nerveuse et secouée, mais une fois de plus, voir les familles heureuses m'a aidé.

La dernière attaque qui m'a touchée a eu lieu la semaine dernière pendant le Shabbat. J'étais chez ma famille, et quand la sirène a sonné, nous sommes tous allés à l'abri. Curieusement, cette fois-ci je n'ai pas du tout eu peur. En fait, j'ai oublié que c'est arrivé dès que c'était fini. Il en était de même pour mes cousins de 9 ans et de 5 ans, ils étaient les plus calmes d'entre nous.

Je n'y ai pas beaucoup réfléchi après que cela soit arrivé. C'est Israël, nous sommes en guerre, il y a des sirènes, tout se passe toujours bien, peu importe. Mais ensuite, j'ai vraiment commencé à réfléchir à ce qui s'était passé. Une organisation terroriste géante vient de tirer des missiles visant à tuer au-dessus de ma tête, et mon cousin de 5 ans n'a même pas cligné des

yeux.

C'est là que tout a commencé à se rassembler pour moi. Les enfants d'Israël sont traumatisés. Le peuple d'Israël est engourdi. Quand on m'a demandé d'écrire cet article, je ne savais pas ce que j'allais écrire. « Ce n'est pas grave », me suis-je dit, « Je n'ai pas été touché du tout, de quoi vais-je écrire ». Mais plus je réfléchissais, plus je réalisais que le fait même de ne pas considérer cela comme un gros problème EST le problème.

La moitié de mes collègues sont partis rejoindre leurs unités de réserve, et personne n'en parle. Un des frères de mon meilleur ami n'est pas rentré chez lui depuis un mois parce qu'il fait des opérations à la frontière, et elle en parle comme si c'était juste une chose régulière. Certains de mes amis les plus proches ont des amis qui ont été tués ou gravement blessés et ils le reconnaissent rarement.

Bien sûr, la guerre m'a touché, nous tous. Nous avons été tellement touchés que cela ne se voit même plus. Cela se manifeste comme une attitude nonchalante et courageuse, mais en réalité, nous sommes tous terrifiés. Tout le monde peut faire la tête, mais il n'y a pas une seule personne ici qui ne sautera pas au moindre bruit dans la distance. Nous devons cesser de faire comme si tout allait bien et que les Israéliens « s'y sont habitués ». Ce n'est pas quelque chose qui devrait faire partie de la vie israélienne.

Réparer le monde, un seau d'eau

juif à la fois

Allan Hoffman

Rédacteur

Le feu a toujours été le symbole principal de l'ingéniosité humaine et de la civilisation : à la fois un outil pour réchauffer notre nourriture, illuminer le ciel nocturne et transformer notre monde à notre convenance, mais aussi une arme mortelle qui détruit maisons, souvenirs et la beauté naturelle de ce monde.

Les premières images diffusées sur les réseaux sociaux et dans les médias traditionnels au sujet des incendies en Californie depuis le 7 janvier 2025 étaient à la fois stupéfiantes et terrifiantes : ce qui était autrefois une terre remplie de réserves naturelles, de fermes et de paysages pittoresques n'était plus qu'un désert de cendres et de poussière.

Face à de telles scènes, beaucoup d'entre nous se sont demandé ce que les communautés du monde entier avaient fait pour venir en aide aux citoyens de Californie en ces temps difficiles. Dans ce cas précis, la réponse juive et israélienne mérite que l'on s'y attarde.

L'Autorité israélienne des incendies et des secours a envoyé une délégation de six personnes pour une visite d'une semaine afin d'apporter leur expertise professionnelle au Département des forêts et de la protection contre les incendies de Californie. Sachant que ce dernier ne pouvait se permettre d'engager des frais pour accueillir une délégation étrangère, l'Autorité israélienne des incendies et des secours a pris en charge la totalité des coûts.

À leur arrivée en Californie, les membres de la délégation ont été chaleureusement accueillis par la communauté juive de Los Angeles, la deuxième plus grande des États-Unis. Non seulement les six

Bisraéliens ont été invités à dîner, mais ils ont également rencontré et échangé avec des dizaines de Juifs ayant perdu leur maison et l'une de leurs synagogues : le Pasadena Jewish Temple and Center.

Bien que la destruction d'une synagogue historique soit une tragédie, le feu n'a pas eu le dernier mot : en effet, une surprise symbolique attendait les fidèles. Sous les briques et le mortier qui avaient maintenu la synagogue debout pendant plus de 100 ans se cachait une fresque d'origine mystérieuse. Inconnue des rabbins et des fidèles, cette fresque, représentant des hommes et des femmes marchant dans le désert à l'époque biblique et jouant de la musique autour d'un palmier solitaire, était restée cachée à la vue de tous, attendant d'être redécouverte. Tandis que le reste des murs s'est effondré, cette fresque est demeurée intacte, rappelant que l'identité juive et le sens de la communauté ne s'éteindront pas à cause d'un incendie, même face à l'épreuve du temps. Un jour, les membres du Pasadena Jewish Temple and Center se relèveront de ces flammes et danseront toute la nuit, comme ces personnages représentés sur la fresque.

Face à tant de destruction, une question se pose : les rouleaux de la Torah ont-ils été sauvés ? Les rouleaux de la Torah, réalisés à la main après des années de travail minutieux, revêtent une immense importance dans le judaïsme et dans l'histoire juive. Heureusement, après avoir évacué les membres de leur communauté, les rabbins du Pasadena Jewish Temple and Center et du Chabad de Topanga sont retournés dans leurs établissements pour sauver les 13 rouleaux de la

Torah et les 2 autres (dont l'un avait été ramené d'Europe après la Shoah).

Malgré cette catastrophe, la communauté a tenu bon et a continué de se soutenir mutuellement. Il convient de mettre en lumière une personne en particulier, qui, ironiquement, a redonné espoir à de nombreux secouristes et familles traumatisées en utilisant le feu et la nourriture : Chef Bae.

Chef Bae, une cheffe renommée dont le vrai nom est Brooke Baevsky, a complètement transformé sa présence habituelle sur les réseaux sociaux – où elle cuisine pour des clients privés – pour se consacrer à la préparation de quantités massives de repas destinés aux victimes des incendies. Cette tâche colossale, qu'elle s'est imposée volontairement, illustre non seulement l'importance de la nourriture pour le peuple juif, mais aussi le rôle essentiel qu'elle joue pour les pompiers et les familles déplacées, qui méritent des repas chauds et frais après tant de dévastation. Rappelant les grandes quantités de nourriture préparée avant le dîner de Shabbat, le sacrifice de Chef Bae met en lumière non seulement une action humanitaire, mais aussi une réponse culturelle d'une ampleur remarquable qui ne doit pas être sous-estimée.

Cependant, si la nourriture reconforte l'âme, elle n'efface pas l'inquiétude du lendemain : près de quatre semaines après le début des incendies à Los Angeles, ces mêmes familles se demandent comment elles pourront reconstruire leur maison sans fonds, avec des primes d'assurance exorbitantes et un espoir quasi inexistant.

Alors qu'il leur reste si peu, la communauté juive de Los Angeles a allumé une douce flamme de courage et de générosité :

depuis le début des incendies, des pages de dons, des fonds de secours, des prêts sans intérêt et des contacts utiles ont été mis à la disposition des victimes par la Fédération juive de Los Angeles, le Chabad de Pasadena, l'Association juive de prêts gratuits, et bien d'autres. Cela ne résout pas tous les problèmes, mais cela aide ces familles à entamer le chemin du retour vers leur foyer.

Ces histoires extraordinaires de bienveillance au sein de la communauté rappellent un principe fondamental du judaïsme : Tikkun Olam (réparer le monde). Sans la moindre hésitation, des centaines et des centaines de membres de la communauté, d'influenceurs, de délégations étrangères, de pompiers et de professionnels de tous horizons ont envoyé les ressources qu'ils pouvaient pour aider à lutter contre ces incendies. Comme par le passé, la réponse humaine a été empreinte de compassion, d'admiration pour ceux en première ligne, et d'espoir en un avenir meilleur. Mais sans la chutzpah nécessaire pour bâtir cet avenir, tout cela reste vain, jusqu'à ce que nous appliquions le "Tikkun Olam" à l'équation.

Ce pilier de la tradition juive, inculqué aux jeunes juifs dès l'école primaire, ne nous motive pas seulement à faire tout notre possible pour aider autrui, mais encourage aussi ceux qui nous entourent à s'engager dans cette mission exigeante. En fin de compte, la communauté juive n'est forte que si elle veille sur ses membres les plus vulnérables. En aidant chacun à se relever, nous accomplissons le Tikkun Olam, une étape à la fois.

Bénéficiaire de la
Fédération Appel juif
unifié

